

Rapport de la Commission de l'enseignement de la géographie de l'Union géographique internationale

Benoît Brouillette

Volume 8, numéro 15, 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020497ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020497ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brouillette, B. (1963). Rapport de la Commission de l'enseignement de la géographie de l'Union géographique internationale. *Cahiers de géographie du Québec*, 8(15), 149–158. <https://doi.org/10.7202/020497ar>

CHRONIQUE PÉDAGOGIQUE

UNION GÉOGRAPHIQUE INTERNATIONALE
XX^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE GÉOGRAPHIE,
LONDRES — JUILLET-AOÛT 1964



Rapport de la

COMMISSION DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE
DE L'UNION GÉOGRAPHIQUE INTERNATIONALE

par

BENOÎT BROUILLETTE
président de la Commission

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE
UNIVERSITÉ LAVAL

Huitième année

numéro 15 - 1964

INTRODUCTION *

Durant la X^e Assemblée générale de l'Union géographique internationale, tenue à Stockholm en août 1960, le Conseil exécutif a renouvelé le mandat de la Commission de l'enseignement de la géographie, et nommé ses six membres titulaires, afin de permettre à la Commission de poursuivre ses travaux, notamment en collaboration avec le Département de l'Éducation de l'Unesco. Les membres de la Commission, ainsi désignés pour la période de 1960-1964, furent :

AONO, Hisao	(Japon)
BARBAG, Jozef	(Pologne)
BROUILLETTE, Benoît	(Canada)
BROWN, Tom W.	(Royaume-Uni)
CHATTERJEE, Shiba Prasad	(Inde)
CLOZIER, René	(France)

Le professeur B. Brouillette fut réélu président, et l'inspecteur général R. Clozier, secrétaire. La Commission a la faculté de s'adjoindre le nombre de membres correspondants qu'elle désire, sans qu'aucune procédure ne soit prévue pour ce choix dans les règlements de l'U. G. I. En fait, la liste des membres correspondants de la Commission renferme désormais plusieurs centaines de noms, auxquels la Commission distribue ses rapports. Une soixantaine de ceux qui ont répondu aux communications ont participé durant la période aux travaux de la Commission. La Commission a tenu cinq réunions, quatre en Europe et une en Asie. Son travail principal fut la préparation du *Manuel de l'Unesco pour l'enseignement de la géographie*, dont la publication est prévue en français et en anglais durant 1964, et plus tard en espagnol.

I. Les travaux de la Commission

Dès le mois d'octobre 1960, le département de l'Éducation de l'Unesco proposa à la Commission d'entreprendre la rédaction d'un Manuel destiné aux maîtres qui enseignent la géographie dans les écoles primaires et secondaires, manuel destiné à remplacer celui que l'Unesco avait publié en 1951 et qui serait en quelque sorte analogue au *Manuel de l'Unesco pour l'enseignement des sciences*, paru en 1956, et qui eut un tel succès qu'il est déjà publié en une vingtaine de langues et tiré à plus de 100,000 exemplaires.

Ayant signé le contrat, le président de la Commission se mit aussitôt à l'œuvre pour recruter les collaborateurs requis et rédigea, avec le professeur Philippe Pinchemel (U. de Lille), un avant-projet qui servirait à orienter la discussion du projet dès qu'il serait possible de réunir les membres de la Commission.

A. LE MANUEL DE L'UNESCO POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

1. Les auteurs

Après consultation par correspondance, il est vite apparu que les auteurs disponibles, capables de se réunir facilement, seraient, outre le président, quel-

* XX^e Congrès international de géographie, tenu à Londres — juillet-août 1964. Rapport préparé par le président de la Commission, École des Hautes Études commerciales, 535, avenue Viger, Montréal 24, Canada.

ques géographes résidant en France, en Angleterre et en Belgique. Parmi ceux qui acceptèrent l'invitation du président, deux sont attachés à l'université de Lille, deux à l'université de Liège, et deux résident en Angleterre (Gloucester et Liverpool). Ils furent convoqués à Paris, fin décembre 1960.

Voici la liste des auteurs qui ont effectivement rédigé le *Manuel de l'Unesco* :

- BROUILLETTE, Benoît — professeur à l'École des Hautes Études commerciales, Montréal, Canada.
- BROWN, Tom W. — headmaster, The King's School, Gloucester, Angleterre.
- GRAVES, Norman J. — professeur associé, Institute of Education, Université de Londres, Angleterre.
- HANAIRE, André — professeur au Lycée de Lille-Nord, Lille, France.
- PINCHEMEL, Philippe — directeur de l'Institut de géographie, Université de Lille, France.
- SPORCK, J.-A. — professeur, Séminaire de géographie, Université de Liège, Belgique.
- TULIPPE, Omer — directeur, Séminaire de géographie, Université de Liège, Belgique.

2. L'avant-projet du Manuel

Deux documents principaux furent présentés à la Commission, réunie à l'Unesco en décembre 1960 : l'avant-projet du professeur Pinchemel et le rapport d'une réunion tenue à Londres, le 27 septembre 1960, au ministère de l'Éducation nationale, où M. Tom W. Brown avait été convoqué pour exposer le projet. Dans ses remarques préliminaires, le professeur Pinchemel insiste sur les problèmes que pose la réalisation d'un manuel de géographie destiné aux enseignants aux niveaux primaire et secondaire à travers le monde : âges différents des groupes d'élèves ; extrême diversité des élèves selon leurs conditions de vie et structures mentales ; conditions de l'enseignement qui varient tellement d'un pays à l'autre qu'il serait illusoire de préconiser les plus souhaitables si elles n'étaient applicables. La plus grave difficulté se rapporte à la conception même de la géographie. À l'encontre des sciences, dont l'enseignement ne saurait guère varier d'un pays à l'autre, la géographie recherche encore sa place spécifique parmi les sciences humaines et naturelles en pleine expansion.

Le document anglais, tout en reconnaissant le bien-fondé du projet, fait ressortir, lui aussi, les nombreuses difficultés : « the widely differing mental philosophies in the world, the wide range of mental ability and the different environment in which the subject will be taught. » Cet ouvrage est en outre destiné à promouvoir une meilleure compréhension entre les peuples, car l'étude de la géographie ouvre aux élèves de nouveaux horizons. Le manuel devra donc insister sur les directives pédagogiques d'ordre pratique et sera illustré par beaucoup d'exemples, puisés dans les milieux les plus divers.

Au cours de la discussion, deux orientations principales se sont dessinées : l'une visant à faire un manuel pour montrer comment la géographie peut et doit contribuer à améliorer les rapports entre les peuples, donc à faire un manuel basé essentiellement sur l'idée de compréhension internationale ; l'autre, ayant un caractère plus professionnel, visant à donner aux maîtres des conseils pratiques en vue d'améliorer les techniques de leur métier. Chacune de ces deux orientations est défendable. Si la Commission a choisi la seconde, c'est parce que les auteurs sont convaincus que la géographie ne saurait atteindre son objet ultime que si elle est bien enseignée. En effet, par son essence même, la géographie contribue naturellement à la formation civique de la jeunesse. Car,

s'il est bien conduit selon les méthodes modernes, cet enseignement éclaire d'abord le patriotisme national, mais il crée et stimule en outre la sympathie active des élèves pour les autres peuples du monde. Toutefois, un manuel de géographie exclusivement basé sur la compréhension internationale reste à faire. Nous ne pouvions pas combiner les deux orientations dans un seul ouvrage, malgré tous les efforts que nous avons faits pour y inclure les éléments souhaitables à cette fin.

Les auteurs ont voulu, en outre, préparer un manuel qui s'adresse à tous les professeurs qui enseignent et aux élèves qui apprennent la géographie soit comme matière autonome ou comme matière intégrée aux études sociales. L'une et l'autre méthode sont excellentes, à condition de connaître et de respecter l'objet propre de cette discipline. L'intégration de la géographie aux études sociales, telle que pratiquée dans plusieurs pays, est souhaitable et devrait même se généraliser au niveau primaire. Cela est plus difficile au niveau secondaire. Mais il est évident qu'intégrée ou non, la géographie ne peut s'enseigner d'une manière différente selon l'une ou l'autre méthode, à moins de perdre plus ou moins son identité.

3. Les étapes de la réalisation du Manuel

a) *L'édition préliminaire.* Lors de la réunion de décembre 1960, un plan en sept chapitres fut soumis à l'Unesco et adopté. Les auteurs ont accepté de rédiger, chacun, la partie qui lui était assignée et qui devait être terminée fin juillet 1961, pour être révisée en assemblée de la Commission. Cette réunion eut lieu à Gloucester, du 24 au 29 juillet. Elle comprenait trois membres titulaires de la Commission, les auteurs du Manuel et deux autres géographes invités. Les auteurs acceptèrent de réviser leurs textes à la lumière des discussions. Deux d'entre eux furent désignés pour former un comité éditorial chargé de remettre le manuscrit à l'Unesco, fin septembre 1961. C'est à l'Unesco que se firent ensuite les traductions nécessaires pour publier une édition préliminaire, polycopiée en 200 exemplaires en français, 300 en anglais, qui furent prêtes fin décembre.

b) *La distribution de l'édition préliminaire.* C'est à ce stade que commence une façon peu usitée de procéder et qui servira d'expérience-pilote pour l'Unesco. Avant de faire imprimer ce livre, l'Unesco voulut obtenir le plus grand nombre possible de commentaires et de suggestions à son sujet. C'est pourquoi l'édition préliminaire fut expédiée par la poste à plusieurs centaines de géographes et autres éducateurs dans le monde, afin d'obtenir leurs avis. En outre le président de la Commission fut chargé d'une mission en Asie, dont l'objet fut de visiter les centres d'enseignement géographique dans une douzaine de pays et de tenir une réunion à Bangkok, durant laquelle la version préliminaire du Manuel serait étudiée par une dizaine d'éducateurs asiatiques.

c) *Le voyage du président en Asie¹ et la réunion de Bangkok.* Du 2 février au 18 mai 1962, M. Benoît Brouillette séjourna en Asie et visita 32 institutions.

Le but essentiel de la mission du président fut de tenir une réunion spéciale de la Commission, à Bangkok, du 26 au 31 mars, au centre de l'Unesco pour l'éducation en Asie. L'Unesco a défrayé les frais de voyage et de séjour des participants, dont voici la liste :

¹ B. BROUILLETTE, « Pour améliorer l'enseignement de la géographie à travers le monde », *Cahiers de géographie de Québec*, 7^e année, n° 12, avril-septembre 1962, pp. 295-300. M. Brouillette publiera bientôt un livre sur son voyage, intitulé *Images d'Asie*.

AHMAD, Nafis,
Directeur du Département de géographie,
Université de Dacca,
Pakistan oriental.

AONO, Hisao,
Membre titulaire de la Commission,
Directeur du Département de géographie,
Université de Kyoiku,
Tokyo.

CHATTERJEE, Shiba Prasad,
Membre titulaire de la Commission,
Directeur du Département de géographie,
Université de Calcutta.

DALE, W. L.,
Professeur à l'Université de Malaisie,
Pantai Valley, Kuala Lumpur.

IRAWATHY, A. R. (M^{lle})
Directrice du Queen Mary's College,
Madras.

KHAN, Mohammed Halim,
Directeur du Département de géographie,
Université de Jogjakarta, Indonésie.

KULARATNAM, Karthigesapillai,
Directeur du Département de géographie,
Université de Ceylan,
Peradeniya, Ceylan.

LUNA, Telesforo W. Jr.,
Professeur adjoint au College of Arts & Sciences,
Université des Philippines,
Quezon City, Luzon.

SENANARONG, Sawat (M^{lle}),
Professeur au Département de géographie,
College of Education,
Prasarnmitr Road, Bangkok.

SYAMANANDA, Rong,
Doyen de la Faculté des arts,
Université de Chulalongkorn,
Bangkok.

L'objet de la réunion était l'étude de l'édition préliminaire du *Manuel de l'Unesco* que tous les participants avaient eu le temps d'examiner avant de se rendre à Bangkok. Le président leur avait demandé en outre de préparer un exposé sur l'état de l'enseignement de la géographie dans leurs pays respectifs. L'ouverture du Congrès se fit le 26 mars en présence du directeur du Bureau de l'Éducation de l'Unesco en Asie, le Dr Rahman et de son adjoint, M. Jumsai. Les séances de travail furent ensuite consacrées aux exposés des participants, à la révision détaillée du Manuel, et se terminèrent par les vœux et suggestions des participants. Un rapport de 17 pages, rédigé en anglais, est à la disposition des intéressés éventuels qui peuvent l'obtenir en s'adressant au Président.

La réunion dura cinq jours à raison de deux séances par jour. Les commentaires et suggestions au sujet du Manuel furent nombreux et servirent à la révision du manuscrit définitif, ainsi que les autres suggestions venues d'autres éducateurs. Voici la substance des vœux émis à la fin de la conférence. Les

participants félicitèrent d'abord l'Unesco de son initiative. Ils estimèrent qu'un tel manuel sera publié en un moment opportun, car dans beaucoup de pays on se préoccupe de perfectionner les programmes et méthodes d'enseignement. La manière de procéder de l'Unesco leur a paru inédite, par le simple fait qu'un grand nombre d'éducateurs, ceux d'Asie en particulier, furent consultés avant que le texte définitif du Manuel ne soit établi. Les participants approuvèrent entièrement les principes généraux exposés par les auteurs du Manuel, mais suggèrent de les illustrer par un plus grand nombre d'exemples tirés des pays situés hors d'Europe. Ils souhaitèrent en outre que les moyens les mieux appropriés soient pris afin d'assurer la plus large diffusion possible de ce livre destiné à guider tous ceux qui désirent sincèrement améliorer l'enseignement de la géographie à travers le monde. Traduit en de multiples langues, le Manuel devrait inspirer non seulement les enseignants mais surtout les responsables de l'élaboration et de l'amélioration des programmes scolaires.

Un autre vœu reflète le souci de redonner à la géographie la place qui lui revient dans l'enseignement primaire et secondaire. Les participants se sont montrés inquiets de la tendance, observée dans divers pays, de remplacer la géographie pour elle-même par les études dites sociales, reléguant la géographie à un rôle auxiliaire. Ils furent unanimes à condamner cette méthode, du moins telle que pratiquée dans leurs pays. Conscients du manque d'auxiliaires didactiques dont souffrent beaucoup de pays, ils suggèrent que certains organismes internationaux, tels que ceux qui fournissent une assistance technique aux pays en voie de développement, s'occupent de préparer et de distribuer le matériel scolaire indispensable à un bon enseignement de la géographie dans les pays qui en sont encore démunis. Tels sont, par exemple, des cartes murales du monde, des panneaux illustrés en couleurs, des collections de clichés et films fixes, ainsi que les appareils à projection. Dans le même ordre d'idées, il serait éminemment souhaitable que des colloques internationaux d'éducateurs responsables de l'enseignement de la géographie puissent être organisés périodiquement, afin de leur permettre de se tenir au courant des progrès de cette discipline, en particulier pour les initier aux techniques audio-visuelles. Finalement, tous furent d'avis qu'en publiant son Manuel, l'Unesco aidera les maîtres et les élèves à développer chez eux un meilleur esprit de compréhension internationale, résultat direct de la géographie bien comprise. Une autre brochure de l'Unesco sur la manière dont la géographie favorise cette meilleure compréhension serait souhaitable, mais il était plus urgent de publier d'abord le Manuel tel que présenté.

La réunion de Bangkok eut un double résultat, l'un tangible, l'autre intangible. Le premier est évident lorsqu'on évalue la contribution importante des participants à l'œuvre entreprise par la Commission, l'autre, d'ordre moral, est plus difficile à apprécier. Il réside dans l'intérêt profond que nos collègues d'Asie ont apporté à l'entreprise. Parce qu'ils vivent dispersés et éloignés, on peut rarement les associer à des travaux faits en collaboration. Grâce à l'aide de l'Unesco, nous avons réussi à visiter les lieux où travaillent ces éducateurs, à recueillir sur place leurs avis et suggestions. Or ce geste peu usuel les a non seulement flattés, mais a secoué leur apathie et leur a montré la grande solidarité qui existe entre tous les géographes du monde. Aux yeux des participants de la réunion de Bangkok, le projet de l'Unesco est peu à peu devenu, et non sans raison, leur œuvre à eux tout autant que celle des auteurs qui en avaient esquissé le premier jet.

Le *Manuel de l'Unesco* sera donc une œuvre de véritable collaboration internationale, tant par la contribution des géographes d'Asie que par celle des autres qui répondirent à notre demande de critiques et suggestions.

d) *Les suggestions reçues par correspondance.* La distribution des centaines d'exemplaires du Manuel à travers le monde porta des fruits. Le prési-

dent de la Commission reçut, soit directement soit par l'intermédiaire de l'Unesco, 68 réponses, dont la simple répartition géographique est significative. En effet, 28 étaient en provenance d'Amérique (22 des États-Unis, 3 du Canada, 3 d'Amérique latine), 27 d'Europe, 6 d'Asie, 5 d'Afrique et 3 d'Océanie.

Les commentaires de nos correspondants furent, il va sans dire, très variés, allant d'éloges enthousiastes jusqu'au blâme presque absolu. Cependant la presque totalité d'entre eux se sont montrés favorables au projet de l'Unesco. Beaucoup nous ont fait des suggestions souvent fort détaillées, certaines réponses constituant de véritables mémoires de 10 ou 15 pages, que nous avons compilées et analysées dès notre retour d'Asie.

e) *L'édition définitive du « Manuel de l'Unesco »*. Les auteurs du Manuel se sont réunis à Lille et à Paris, du 29 juillet au 7 août 1963, pour examiner cette avalanche de commentaires, ainsi que les avis recueillis par le président en Asie.

À la lumière de ces suggestions, les auteurs décidèrent de réviser leurs textes originaux, parfois de refondre leurs chapitres en entier afin d'y incorporer des idées nouvelles, ainsi que les exemples fournis par les correspondants. L'ordre et le nombre des chapitres fut lui-même modifié, de sorte que le contenu de l'édition définitive s'est trouvé non seulement accru, mais en outre profondément transformé. La décision d'accepter ou de rejeter certaines suggestions reposa donc sur les auteurs et non sur les fonctionnaires de l'Unesco. Le président demanda aux auteurs de lui remettre leurs textes révisés au début de janvier 1963, afin qu'il puisse le présenter en trois exemplaires à l'Unesco, l'un devant servir à l'édition du Manuel en français, l'autre en anglais et la troisième en espagnol.

Durant la dernière semaine de février, le manuscrit complet fut remis à l'Unesco. Il comprenait trois chapitres rédigés en anglais et le reste (la préface et cinq chapitres) en français, ainsi qu'une cinquantaine de figures et illustrations. Le département de l'Éducation de l'Unesco prit ensuite à sa charge le travail technique de l'édition. Il fallait d'abord traduire les textes anglais en français et les textes français en anglais, l'édition en espagnol devant être entreprise ultérieurement. En août, les deux premières étant terminées, le président put réviser la version française des chapitres originaux en anglais, et M. Tom W. Brown se chargea de la version anglaise des chapitres français. L'Unesco, dans l'intervalle, avait pris une décision capitale en ce qui concerne la publication de cet ouvrage. Au lieu de le publier elle-même parmi ses nombreux autres documents à Paris, l'Unesco entreprit des négociations avec quelques grandes maisons d'édition, et eut la bonne fortune d'intéresser des éditeurs de Londres, de New-York et de Paris, et d'autres ultérieurement soit à Buenos-Aires ou à Madrid. Au moment où nous rédigeons notre rapport (octobre 1963), les ententes n'étant pas signées, nous ne pouvons pas révéler les noms de ces maisons. Mais il est évident qu'un marché beaucoup plus vaste est assuré au Manuel de cette manière que s'il était publié et diffusé simplement par l'Unesco.

Quant à sa traduction en d'autres langues, ceci relève de négociations à intervenir entre le Secrétariat de l'Unesco et les Commissions nationales des pays éventuellement intéressés. Des conditions particulièrement favorables seront offertes aux pays en voie de développement, pourvu qu'ils en fassent eux-mêmes la demande selon les façons habituelles de procéder.

B. LES AUTRES TRAVAUX DE LA COMMISSION

1. *Rapport de la Commission au Congrès de Stockholm, 1960*

La version française de ce rapport, publiée antérieurement en anglais par Denoyer-Geppert, à Chicago, est parue en français dans les *Cahiers de géographie*

de Québec, 5^e année, n° 9, oct. 1960, mars 1961, pp. 112-135. M. René Clozier, secrétaire de la Commission, a fait paraître une note sur le même sujet dans l'*Information géographique*, Paris, 25^e année, n° 3, mai-juin 1961, pp. 122-124.

2. Collaboration à la « Revue analytique de l'Éducation », Unesco, Paris

Un numéro entier de cette revue, vol. XIII, n° 1, 1961, fut consacré à l'enseignement de la géographie. Le président de la Commission rédigea la préface de cette livraison, publiée en français, en anglais et en espagnol.

3. Études comparées des manuels de géographie

La Commission collabore au programme de l'Unesco sur ce sujet, en suggérant les noms de spécialistes susceptibles d'entreprendre les révisions souhaitables. Un représentant de l'Unesco fera rapport de ces activités au Congrès de Londres (voir plus loin).

4. La préparation du Congrès de Londres, 1964

Dès leur première réunion en décembre 1960, les membres de la Commission se sont préoccupés du rôle que la Commission devrait tenir lors du prochain Congrès international de géographie. M. Tom W. Brown fut chargé des pourparlers à entreprendre avec les organisateurs du Congrès. En 1961, le projet de tenir un colloque (symposium) avant l'ouverture du Congrès fut accepté. La Commission décida durant sa réunion de Gloucester de limiter les sujets qui feraient l'objet des discussions durant ce colloque à trois thèmes : l'enseignement de la géographie comme matière autonome, l'enseignement de la géographie régionale au niveau secondaire, la formation de maîtres. En 1963, il apparut clairement aux organisateurs que la tenue d'un colloque ne suffirait pas à répondre aux nombreuses demandes de participants, même après avoir porté le nombre de ces derniers de 40 à 80. Des séances devaient être prévues pour la Commission durant le Congrès proprement dit. C'est pourquoi le programme suivant fut esquissé et distribué largement aux intéressés.

5. Le programme des séances de la Commission durant le XX^e Congrès international de géographie

L'intérêt manifesté envers les travaux de la Commission est tel que les organisateurs du Congrès ont prévu, outre la période du symposium, des séances supplémentaires durant les sessions régulières du Congrès. En conséquence, il a fallu réviser le programme déjà annoncé du symposium et établir celui des séances durant le congrès.

LE NOUVEAU PROGRAMME DU SYMPOSIUM

Les dates et sujets demeurent les mêmes que ceux annoncés antérieurement. Le symposium débutera le 16 juillet 1964, au *Goldsmith's College*, et se terminera le 21 juillet. Le nombre des participants a été augmenté de 40 à 80, dont 20 au maximum seront des résidents en Grande-Bretagne. Les frais d'inscription de 15 livres incluent le logement et la pension, ainsi que les principaux frais d'excursions. Seuls peuvent y prendre part ceux qui se seront inscrits selon les indications contenues dans la deuxième circulaire du Congrès.

Voici les grandes lignes du programme :

Jeudi, 16 juillet

- 16 h. 00 – 18 h. 30 : Arrivée des participants au *Goldsmith's College*, Norcross, Londres S. E. 14.
 19 h. 00 : Dîner.
 20 h. 00 : Ouverture de l'*Exposition du matériel audio-visuel*, tenue au Collège.

Vendredi, 17 juillet

- 8 h. 00 : Petit déjeuner.
 9 h. 00 – 10 h. 15 : *La géographie doit-elle être enseignée dans les écoles comme une matière autonome ?* Quatre communications.
 10 h. 15 – 10 h. 45 : Café.
 10 h. 45 – 12 h. 15 : Discussion des participants partagés en six groupes.
 12 h. 30 : Déjeuner.
 13 h. 30 : Première visite de classes de géographie dans des écoles.
 19 h. 30 : *Dîner officiel* en compagnie de plusieurs invités.

Samedi, 18 juillet

- 8 h. 00 : Petit déjeuner.
 9 h. 00 – 10 h. 15 : *L'enseignement de la géographie régionale au niveau secondaire*. Quatre communications.
 10 h. 15 – 10 h. 45 : Café.
 10 h. 45 – 12 h. 00 : Discussion en six groupes.
 12 h. 15 : Déjeuner.
 13 h. 00 : Excursions sur le terrain avec des élèves.
 20 h. 00 : Buffet froid.

Dimanche, 19 juillet

- 9 h. 00 : Petit déjeuner.
 10 h. 00 – 11 h. 15 : *La formation des professeurs de géographie en Grande-Bretagne*. Trois communications.
 11 h. 15 – 12 h. 30 : Discussion en six groupes.
 13 h. 45 : Départ pour le quartier de Kensington.
 14 h. 15 – 16 h. 15 : Visite du *Commonwealth Institute* ou du *Musée géologique*.
 17 h. 00 – 17 h. 30 : Temps libre pour s'inscrire au Congrès.
 19 h. 00 : Dîner.
 20 h. 00 : *Exposition des travaux en géographie* du *Goldsmith's College*.

Lundi, 20 juillet

- 8 h. 00 : Petit déjeuner.
 9 h. 00 – 10 h. 15 : Trois rapports des groupes de discussion.
 10 h. 15 – 10 h. 45 : Café.
 10 h. 45 – 12 h. 00 : Trois autres rapports des groupes de discussion.
 12 h. 15 : Déjeuner.
 13 h. 15 : Deuxième visite de classes de géographie dans des écoles.
 19 h. 00 : Dîner.
 20 h. 00 : Soirée de divertissements.

Mardi, 21 juillet

- 8 h. 00 : Petit déjeuner.
 Dispersion des participants.

2. Le programme des séances de la Commission durant le Congrès

Ces séances sont prévues, afin : a) de permettre à un plus grand nombre de prendre part aux travaux de la Commission ; b) d'entendre les communications qui, faute de temps, n'auront pas été présentées au Symposium.

Mercredi, 22 juillet

Les sessions du matin et de l'après-midi seront consacrées à :

La formation des professeurs de géographie dans le monde.

10 h. 00 – 11 h. 20 : Quatre communications.

11 h. 20 – 11 h. 35 : Café.

11 h. 35 – 12 h. 30 : Discussion.

14 h. 00 – 15 h. 00 : Trois communications.

15 h. 00 – 16 h. 00 : Discussion.

Jeudi, 23 juillet

10 h. 00 – 11 h. 20 : *La géographie doit-elle être enseignée dans les écoles comme une matière autonome ?* Quatre communications.

11 h. 20 – 11 h. 35 : Café.

11 h. 35 – 12 h. 30 : Discussion.

14 h. 00 – 15 h. 00 : *Les fondements physiques de la géographie régionale au niveau secondaire.* Trois ou quatre communications.

15 h. 00 – 16 h. 00 : Discussion.

Vendredi, 24 juillet

10 h. 00 – 11 h. 15 : *Rapport des travaux de la Commission, 1960-1964.* Discussion.

11 h. 15 – 11 h. 30 : Café.

11 h. 30 – 12 h. 30 : *Les travaux futurs de la Commission.* Discussion.

Lundi, 27 juillet

14 h. 00 – 16 h. 00 : *Les révisions de manuels de géographie organisées par l'UNESCO.* Deux communications. Discussion.

II. L'avenir de la Commission

Plusieurs projets seront discutés durant les séances du Congrès (voir le programme ci-haut). Toutefois, l'expérience des années précédentes nous prouve que les travaux d'une Commission comme la nôtre ne peuvent être exécutés qu'avec le concours financier d'organismes internationaux, en particulier de l'Unesco dont l'orientation se dessine de plus en plus dans le domaine de l'enseignement. Or, notre Commission a besoin d'être mandatée par le Conseil exécutif de l'Union géographique internationale afin que son président soit autorisé à négocier les contrats nécessaires.

C'est pourquoi, en soumettant le rapport de leurs activités durant leur mandat de 1960 à 1964, les membres de la Commission estiment qu'un renouvellement serait désirable pour la période de 1964 à 1968.

